

# BEYÖGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La visite de M. Keusséianoff en Turquie

## Le Président de la République recevra le chef du gouvernement de l'Etat voisin et ami

Ankara, 9 (Du Vakit) - Le président du Conseil de la Bulgarie amie, S. E. M. Kiosseianoff, ont on a annoncé la visite prochaine à Turquie arrive à Istanbul le jeudi 16 mars par le Conventionnel. Il y sera reçu par les personnalités intéressées et par le directeur général du Protocole, M. Şevket Fuat Keçeci. Le soir même, le chef du gouvernement de l'Etat ami partira, par train spécial, pour la capitale. Il arrivera à Ankara le 17 mars au matin. Une brillante réception lui sera réservée.

Dans les milieux informés, on annonce que cette visite sera l'occasion d'un échange de vues au sujet des questions intéressant la Bulgarie qui ont fait l'objet des entretiens des délégations des Etats membres de l'Entente Balkanique, à la réunion du Conseil de Bucarest.

Par la même occasion, on examinera la question du retour et de l'installation

Le Président de la République à l'Institut des recherches minières

Le Président de la République, Ismet Inönü, a effectué hier, après-midi, une promenade à travers la ville d'Ankara jusqu'à Keciören. Au retour, le Chef se rendit au ministère de l'Economie où se trouvait également le président du Conseil. De là, Inönü, accompagné par Dr. Refit Saydam et le ministre de l'Economie, alla à l'Institut des recherches minières. L'expert M. Cevad Eypu lui fournit des détails sur les prospections en cours et les sondages de pétrole et Midyat dont on saura le résultat dans un mois.

Le Chef de l'Etat examina aussi les cartes, les échantillons et les maquettes et promit de revenir dans un mois pour connaître l'issue des travaux à Midyat. A son départ, Inönü fut l'objet d'une ovation de la part de la foule qui s'était massée, malgré la pluie, aux abords de l'Institut.

Sükrü Saracoğlu et Madame Saadet Saracoğlu et leurs enfants, Rüştü Saracoğlu et Madame Ulvet Saracoğlu, Hamid Saracoğlu et Madame Neri mand Saracoğlu et leurs enfants ont prié notre journal de remercier tous ceux qui ont pris part à leur deuil à l'occasion de la perte qu'ils viennent de subir en la personne de leur regrettée mère.

La crise belge

**LES PREPARATIFS DES ELECTIONS**  
Bruxelles, 9. (A.A.) — Les partis politiques ont ouvert la campagne en vue des élections générales du deux avril.

Sept députés et deux sénateurs rexistes ont renoncé au renouvellement de leur mandat. Le chef rexiste Degrelle posera sa candidature soit à Liège soit à Bruxelles.

L'abbé Mathieu, leader de l'action séparatiste wallonne, annonça la présentation d'une liste wallonne indépendante.

**UN INCENDIE A BORD**  
Saint-Nazaire, 9 (A.A.) — Un début d'incendie fut signalé dans les échafaudages se trouvant à l'intérieur de la cheminée unique du paquebot « Pasteur » en construction. Le sinistre fut rapidement maîtrisé. Les dégâts sont minimes.

N. d. l. r. Le « Pasteur » de la Sté Sud-Atlantique est un transatlantique de 25.800 tonnes.

LE RETOUR DE LA REINE DE BULGARIE  
Sofia, 9 (A.A.) — Venant de Rome, la reine Yohanna rentra ce soir à Sofia.

**NOYES EN VUE DU PORT**  
Ce matin, à 6 heures, le remorqueur Seyyed, de l'administration des voies maritimes, a rencontré, par le travers de Sarayburnu, une embarcation de pêche qui dérivait, la grille en l'air. Deux hommes se débattaient autour de l'embarcation. Un troisième fut emporté par les vagues sous les yeux de l'équipage du Seyyed. Tandis que l'on ramenait à bord l'un des naufragés, qui avait perdu connaissance, l'autre également a disparu. Tous les efforts pour retrouver les deux hommes ont été vains.

LA LIAISON ROME-BUENOS-AYRES  
Buenos-Ayres, 9 - La compagnie italienne « Ala Littoria » a obtenu du gouvernement argentin l'autorisation d'établir et d'exploiter une ligne aérienne Rome-Buenos-Ayres.

## La tragédie de Madrid

### La population civile prise entre deux feux.— Les perquisitions domiciliaires -- Les ravages des balles perdues

Paris, 10. — La situation à Madrid continue à être confuse.

Un communiqué de l'« Union-Radio » annonce que tous les moyens de persuasion ayant été épuisés, l'ordre a été donné hier d'user de tous les moyens militaires, y compris l'aviation, pour réduire la résistance des rebelles communistes. La population était invitée à ne pas se laisser influencer par les rebelles communistes.

Trois escadrilles d'avions ont effectivement survolé à faible hauteur les positions des communistes, retranchés dans les faubourgs, les ont mitraillées et bombardées, en usant toutefois de bombes légères de façon à limiter les dégâts.

La situation de la population, au milieu de ces luttes et de ces combats de rues est particulièrement tragique. Elle souffre surtout des perquisitions et des visites domiciliaires effectuées par les milices armées des deux parties en présence. Dans les quartiers où les communistes se sont retranchés toutes les boutiques ont été pillées.

Les balles perdues font de nombreuses victimes parmi les habitants qui n'appartiennent à aucun des partis en présence.

En province également la lutte continue, sanglante. On avait annoncé que le soulèvement était liquidé à Ciudad Real. Or, on annonce ultérieurement que le soulèvement était liquidé à Ciudad Real. Or on annonce ultérieurement que tres des dépôts d'armes et de munitions.

De graves troubles ont éclaté aussi à Puerto Llanillo.

Madrid, 10. (A.A.) — Au début de l'après-midi d'hier, on entendit une vive fusillade et tout le trafic fut interrompu.

LES RENFORTS DE VALENCE  
A 14 heures l'« Union-Radio » a annoncé que le corps du Levant et d'autres unités avançaient rapidement sur Madrid pour collaborer à la répression du soulèvement communiste.

Mille carabiniers, d'abord trompés par les communistes, se joignirent à ces troupes.

L'« Union-Radio » ajoutait que toutes les rues de Madrid sont occupées par les troupes loyales.

Des tanks continuent de patrouiller entre les rues commandant les abords des édifices officiels.

Le conseil de la défense annonça la mise en action des moyens de répression.

Le corps d'armée du Levant arriva dans la capitale, prenant à revers les mutins. Ceux-ci étaient établis sur la route Madrid-Vaiente, à environ 10 kilomètres de la Capitale, entravant le trafic routier, qui dut être détourné.

A l'arrivée des renforts, d'importants groupes de soldats communistes occupent les villages de Barrios, de Ganillas et de fortes positions devant Canillejas, où existe le contrôle sur l'entrée des voyageurs et des marchandises à Madrid, se rendent.

A CHAMARTIN

Une autre action était menée dans le faubourg Chamartín, au nord de Madrid, où le comité révolutionnaire avait enfermé des otages.

Le corps d'armée du conseil de la défense marcha sur Canillejas, cependant que les désertions se multipliaient parmi les troupes communistes.

On apprit que les troupes communistes étaient parties d'El Pardo, à 25 kilomètres au nord-ouest de Madrid, et purent progresser jusqu'aux faubourgs de la capitale sans résistance de la part des troupes gouvernementales qui ne voulaient pas créer un conflit.

Les édifices publics étaient toujours gardés militairement et leur accès était

interdit sans vérification d'identité.

### LA LUTTE HORS DES MURS

A 16 heures, le calme régnait dans les principaux quartiers de la capitale et on entendait par intermittence des coups de canon dans le lointain et des explosions de bombes, montrant que les combats se poursuivaient hors des murs pour réduire le principal foyer communiste, dans la banlieue est, aux environs des villages de Barrios de Canillas et de Canillejas.

Dans Madrid même, de nombreux individus tiraient des coups de feu sur les soldats du conseil de la défense, mais agissaient sans coordination.

A 20 h. 45, on entendit soudain le grondement du canon, les éclatements des grenades et le crépitement des mitrailleuses, semblant venir d'un violent engagement au centre même de la ville.

Après quelques minutes, le calme revint et on entendit des voix exhortant les rebelles à se rendre.

Dans la nuit, des brancardiers pas-

civières.

Le combat ne semble pas reprendre et seules des détonations lointaines indiquent que la réduction des foyers communistes se poursuit dans la banlieue.

Dans la matinée d'hier, avant le déclenchement de l'action contre les communistes, ceux-ci arrêtèrent un correspondant de l'Agence Havas, qui fut relâché deux heures après.

L'ACCORD ENTRE MIAJA ET L'ANGLETERRE

Munich, 10. Les Muenchner Neueste Nachrichten font allusion à un accord qui existerait entre Miaja et Londres.

Suivant certaines informations de presse, c'est le consul d'Angleterre à Madrid qui aurait conseillé le dernier coup d'Etat et la lutte contre les communistes, les alliés d'hier du Frente Popular, en vue de donner le change sur la véritable situation en Espagne républicaine et tenter un supreme effort en vue d'une paix de compromis.

POURQUOI CES MENACES ?

Berlin, 9. (A.A.) — Commentant le discours de Hore Belisha aux Communes, le Hamburger Fremdenblatt écrit :

« Le discours de M. Hore Belisha exige une prise de position contre l'Allemagne. La décision inconditionnelle de la Grande-Bretagne de venir en aide à la France est une manière d'agression mêlée de nécessité et un bluff que l'opinion publique allemande n'arrive pas à s'expliquer, car l'Allemagne n'a pas donné lieu ni par des déclarations ni par des actions, à des mesures de la part des Etats démocratiques qui alarment le monde en parlant de plans allemands d'agression contre les pays occidentaux. »

Le flot de mensonges

Munich, 9. Les Muenchner Neueste Nachrichten réagissent avec indignation contre les mensonges du Journal des Débats concernant un présumé projet allemand d'invasion en Suisse ou en Hollande. Le journal réclame du gouvernement français un démentie explicite et immédiat.

Berlin, 10. La Correspondance Politique et Diplomatique dénonce la propagande de mensonges contre les Etats totalitaires à laquelle se livrent non seulement des publicistes peu scrupuleux, mais des hommes politiques, des généraux, des amiraux.

L'attitude de certaines personnalités américaines est, particulièrement flétrie par l'Agence officielle allemande.

Il est démontré ainsi, de la façon la plus péremptoire, dit le journal, que certains milieux sont irrémédiablement hostiles à toute pacification européenne. Le monde se rendra compte du résultat auquel risque d'aboutir ces provocations au cas où les avertissements demeureront sans effet.

On est en présence d'une organisation prémeditée de l'agression.

La tension entre Prague et Bratislava

### LES NEGOCIATIONS

SONT ROMPUES

Berlin, 10. — La tension est extrême entre Prague et Presbourg (Bratislava). Les négociations sont, à l'heure actuelle, à peu près rompues.

Prague, 10. (A.A.) — Commentant les négociations slovaco-tchèques à Prague le Slovenski Pravda écrit notamment :

« Le gouvernement slovaque a exposé à Prague son point de vue déterminé par le manifeste du 6 octobre 1938 et la déclaration gouvernementale. Le gouvernement slovaque reste fidèle à ce point de vue et est décidé à aller jusqu'au bout afin d'assurer toutes les conditions d'une vie autonome et de la liberté du peuple slovaque. Il ne s'agit pas de questions financières, mais de problèmes politiques et militaires. »

LA GREVE DANS LES HOTELS DE NEW-YORK

Washington, 9. (A.A.) — Environ 2 mille employés de 13 grands hôtels de cette ville se sont mis en grève hier parce que leur syndicat n'a pas été reconnu.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

En présence de rumeurs infondues

Sous ce titre, M. Nadir Nadi publie dans le « Cumhuriyet » et l'« Excellence République », un vigoureux article auquel nous empruntons les extraits suivants :

Vers la fin des réunions du Conseil de l'Entente-Balkanique, certains journaux d'Europe avaient colporté une rumeur : ils prétendaient que les représentants des quatre Etats balkaniques, réunis à Bucarest, s'efforçaient de créer un axe dit de la Mer-Noire, dirigé contre l'axe Berlin-Rome et auquel participerait l'U. R. S. S. On était même, affirmait-on, sur le point de passer aux actes sur le désir manifesté par la Russie !

Il était clair que l'information était inventée et commentée dans un but particulier. Il n'y a pas eu, au cours de la récente conférence de l'Entente-Balkanique à Bucarest, des pourparlers visant à la création d'un front contre tel ou tel groupe politique. C'est qu'en effet, le principe même qui vient à la base de l'entente s'oppose à ces sortes de pourparlers. Le principe qui unit les 4 Etats balkaniques et leur insuffle une âme commune, a toujours été exprimé par la phrase : « Paix à l'intérieur et paix à l'extérieur ».

Or, nous voyons maintenant les mêmes rumeurs se répandre en prenant prétexte du voyage, à Varsovie de M. Gafencu, ministre des affaires étrangères de Roumanie. Cette fois on parle d'une ligne fortifiée qui irait de la Baltique à la Mer-Noire avec la participation de la Pologne et on ajoute :

« — Les Etats balkaniques sont les sentinelles héroïques de cette tranchée ! »

On voit que le but est toujours le même. Le caractère de l'atmosphère que d'aucuns s'efforcent de créer en Europe n'a pas changé.

Nous remercions beaucoup nos éminents amis qui, depuis le jour où nous nous sommes entendus, qualifient les Balkaniques de « héros ». Mais nous avons une prière à leur adresser : Qu'ils nous laissent le soin de creuser des tranchées pour défendre notre indépendance, sans trop s'émuvoir du reste.

L'Entente-Balkanique peut prendre position contre n'importe quel groupe. Mais quand ? Serait-ce lorsque cela conviendrait à certaines puissances ?

Non, non, ces temps sont révolus. Les hommes actifs, braves et francs, habitant les rives sud-orientales de l'Europe, ne sont plus désormais de la « viande à canon » pour les intérêts des autres. Les Balkaniques — quels qu'ils soient — ne peuvent prendre position contre un Etat qu'à une seule condition : si cet Etat menace leur indépendance.

Les entreprises tentées sous l'influence des autres sont aussi préjudiciables à nos intérêts qu'à la paix universelle.

La question de la terre en Turquie

M. Asim Us s'arrête longuement dans le « Vakit » sur les déclarations suivantes qui ont été faites à Catalca au village Çiftlik Koy, par un émigré.

— Je suis venu de Drama ; 214 familles avaient été installées à Çiftlik Koy. Mais la terre dont nous disposons est maigre. Notre subsistance est très difficile. Pour ma part j'ai une famille de huit membres. Je dispose d'un terrain de 15 dönüm. Depuis notre venue dans le pays, notre nombre s'est beaucoup accru ; mais nos terrains n'ont pas varié. D'ailleurs comme il n'y a guère de terrains disponibles, à l'entour, il n'y a guère de chance que notre lointain puisse s'arrondir.

Il est hors de doute que si notre Président de la République avait interrogé les chefs des autres 300 et quelques familles installées à Çiftlik Koy, ils lui auraient dit, plus ou moins, la même chose. Comment huit personnes peuvent-elles vivre sur un terrain de 15 dönüm ?

Et ici, il me faut rappeler ce qui m'a fait dire l'année dernière un député très versé dans les questions agricoles. Notre train venait d'arriver à Eskisehir. Mon interlocuteur m'indique un village et me dit :

— Le gouvernement a installé ici des réfugiés. Il a mis à leur disposition 50 dönüm par famille. Dans ces régions où la moyenne est de 5 fois ce que l'on a semé. Dans ces conditions, 50 dönüm de terre, en admettant qu'ils soient entièrement cultivés, peuvent fournir 3.750 kgs. de blé tendre. Or, le pay-

# LA VIE LOCALE

VILAYET

## LES PROCHAINES ELECTIONS

On aura à élire, en notre ville, 1311 électeurs au second degré. On envisage de fixer à 3 jours la durée du premier tour des élections. Celui-ci commencera ainsi le 16 mars et prendra fin le 18 au soir. Les noms des candidats seront proclamés officiellement le 20 mars.

## LA MUNICIPALITE

### LA RUE VALI KONACI

Nous avions annoncé qu'en vue de porter à 25 mètres la largeur de la rue Valikonağı, le mur de clôture du jardin de l'Ecole des Officiers de réserve (ex-école du Harbiye) serait reculé, dans la partie correspondante au réfectoire de l'école. Un accord a été conclu à ce propos entre la Municipalité et le commandement d'Istanbul. L'élaboration des devis des travaux à exécuter a été confiée à la commission permanente de la ville. Il a été constaté que la démolition du mur actuel et la construction d'un nouveau y compris les travaux de terrassement qui en résulteraient, coûtera plus de 2000 Ltqs. L'exécution en sera confiée à un entrepreneur.

Mais la question de la terre, en notre pays, ne se pose pas seulement pour les réfugiés. Il y a des paysans établis depuis des siècles en Anatolie qui se plaignent de l'insuffisance de la terre. Et malgré le peu de densité relative de notre population, il y a des paysans qui sont complètement dépourvus. Pour remédier à ce mal, il faut répartir l'Anatolie et la Thrace en zones, d'après leurs conditions de climat et établir par les méthodes les plus sûres, le nombre de dönüm qu'il faut à une famille, pour vivre. On entreprendra ensuite de faire essentiellement de donner des terres à ceux qui n'en ont pas.

## Le peuple et

### le gouvernement

M. A. N. Karacan écrit dans l'*İkdam* :

La cause première de toutes les erreurs, de tous les malheurs pour un pays est toujours la même : le relâchement des liens entre le gouvernement et le peuple. Chacun se retire de son côté, les lois se dressent au milieu de part et d'autre, on s'oublie, on ne se reconnaît plus ! Or, la première condition d'une bonne administration non seulement d'un pays, mais d'une simple fabrique, d'un hôpital, d'une école, d'un poste de police, du moindre lambeau de terre où 3 ou 4 personnes vivent en commun, c'est le contact continu, permanent et étroit entre administrateurs et administrés.

Depuis le jour de son accession à la présidence de la République, Ismet Inönü suit une politique toute nouvelle : celle des contacts directs avec le peuple. Il descend un à un les gradins de la hiérarchie — ministres, gouverneurs, sous-gouverneurs, directeurs de commune — et va vers le peuple. Il lui dit, d'une voix bienveillante et encourageante : Quel est ton mal ?

Un accord général est-il possible ?

A cette question qu'il pose, dans le « Yeni Sabah », M. Hüseyin Cahid n'hésite pas à répondre affirmativement :

Le fait que les puissances de l'axe Rome-Berlin n'aient pas profité de la supériorité dont elles ont joué un moment pour mettre le monde sens dessous-dessous démontre que les hommes amis de la paix et animés de sincérité ne font pas défaut sous aucun climat ni sous aucun régime. Ces hommes d'Etat qui ont fait leurs preuves en traversant sans catastrophes des heures graves ne pourront-ils pas trouver la possibilité de causer avec sang-froid et de s'entendre en cette période moins tendue et moins trouble ?

On a peine à croire que l'Angleterre qui a su se montrer accommodante en des moments difficiles abandonne sa modération en un moment où elle ne manque pas de préparation. Car l'Angleterre n'a aucun avantage à attendre d'une tragédie ni d'une guerre. Bref, on voit que le monde en est à un point de son évolution, où les possibilités offertes aux désirs d'agression et d'envasissement sont très limitées.

L'établissement de la suprématie de l'homme sur les éléments n'est pas encore complètement établie. Il y a encore une foule de possibilités et d'éventualités qui s'offrent dans ce domaine. Si une petite partie de l'activité que l'on dépense pour la guerre et la défense était dirigée sur ce terrain, des succès beaucoup plus réels que ceux sanglants et aléatoires d'une guerre seraient assurés.

## UNION FRANÇAISE

MI - CAREME 1939  
DINER DANSANT PARÉ & COSTUME  
SAMEDI 18 MARS  
TENUE DE RIGUEUR

# LA VIE LOCALE

## Presse étrangère

### Couverture de la retraite

M. Virginio Gayda, commentant dans le « Giornale d'Italia » du 7 mars les événements d'Espagne, tels qu'ils étaient connus jusqu'à ce jour, écrit notamment :

La situation créée en Espagne est désormais claire. Le général Miaja, l'organisateur de la défense rouge avait été appelé à Paris par Azana et interrogé sur la possibilité d'une continuation de la résistance. Il avait déclaré que toute défense rouge était désormais impossible. Le colonel Casado, qui l'avait remplacé durant son absence, a déclaré que la partie est perdue. Entretemps le président Azana et ce Martinez Barrio qui, en sa qualité de président des Cortès aurait dû lui succéder dans la tâche ingrate et épiphémère de la présidence, se sont retirés.

En attendant, les mouvements de révolte continuent parmi les troupes rouges qui considèrent la guerre comme désormais terminée et ne veulent plus se battre parce qu'elles n'entendent pas être sacrifiées en un massacre inutile. Les populations civiles également tentent aussi, ça et là, des insurrections. Une grande révolte a éclaté à Carthagène, mais il semble qu'elle a été noyée dans le sang. Elle a été favorisée, semble-t-il, par les illusions de la population civile en assistant au rapide départ de la flotte rouge concentrée précisément en ce port. Le sort de la flotte elle-même est particulièrement intéressant. Il ne semble pas qu'elle ait mouillé dans aucun autre port espagnol. D'aucuns estiment même qu'elle s'est rendue à Alger. (Note du trad — On a su depuis qu'elle s'est fait débarquer à Bizer). Le manque de vivres qui a atteint son degré de tension maximum, complète le tableau, aggravant la dépression morale qui a conquis toute l'Espagne rouge, parmi les militaires et les civils.

Dans ces conditions, la résistance des éléments mobilisés, organisée et proclamée ça et là, n'apparaît plus que comme une tentative de couverture de la retraite, désormais décidée et en cours d'exécution, de tous les chefs rouges. Il faut du temps pour cette retraite, étant donné que les hommes responsables de la guerre civile ont à organiser et à transporter leur butin de valeurs appréciées, de joyaux et d'autres trésors qui devront constituer à l'étranger leur confortable « pension de retraite » du temps de paix. Et tant que ces opérations ne seront pas entièrement terminées, avec toute la sécurité désirée, la résistance rouge, fomentée par une minorité armée qui fait faire les protestations des populations civiles sans armes et domine encore, ça et là, les éléments armés qui s'agitent, empêchant de plus vastes défections, n'abaissera pas

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

**Le chef national et la jeunesse**

La première partie du discours à l'Université de notre Président de la République est adressée à la jeunesse ; la seconde à pour interlocuteurs « tous les compatriotes ». Il faut que la jeunesse turque soit formée en vue de l'idéal de servir et qu'elle soit préparée en conséquence. Qu'attendons-nous du cadre de service de la Turquie de demain ? Ismet Inönü qui connaît la Turquie d'hier dans son aspect extérieur et dans sa profondeur et qui occupe la position la plus élevée et la plus autorisée dans la Turquie d'aujourd'hui, nous le définira comme suit : un effort méthodique et constant, de la morale et du caractère ! Nos qualités exceptionnelles n'ont pas suffi à épargner à ce pays, dans le passé, les catastrophes. Mais quand ces qualités seront complétées par une bonne éducation de l'esprit et de la volonté, il sera possible de créer la gloire turque de l'ère nouvelle, de l'histoire politique et de la civilisation. Nous sommes en plein dans une ère de construction matérielle et morale à 100%.

Non seulement nous avons besoin d'une morale de vie héroïque, mais nous y sommes condamnés. Encore un certain nombre de générations seront absorbées par la phase de la libération nationale du Kemalisme. Jusqu'à ce que sur le sommet de la dernière montagne, le dernier paysan du dernier village de Turquie ait présenté une pleine harmonie avec le monde de la civilisation du XXe siècle, ce serait de la naïveté que de considérer cette phrase comme terminée.

La première tâche était de créer les institutions capables de former le cadre de service nécessaire pour réaliser une pareille construction. On ne saurait dire que les gouvernements de la République aient reculé devant un sacrifice quelconque dans cette voie : nous y avons consenti toutes les possibilités de nos moyens ! Mais pour un patriote turc aucun périple n'est plus redoutable qu'une faiblesse dans

toutes ses armes.

De toute façon, nous sommes au dernier acte de la guerre civile armée sur le territoire de l'Espagne. Le général Franco continue, régulière et rapide, la concentration de toutes les forces armées sur le front de ce qui reste d'Espagne rouge, et se prépare à affronter la dernière et facile reconquête. Il n'a plus qu'à avoir l'œil ouvert aux pièges les plus subtiles et les plus insidieux que lui tendent encore et lui tiendront les ex-amis déclarés des révoltes.

### En marge

Nous empruntons les lignes suivantes au spirituel chroniqueur de la « Gazzetta del Popolo » qui signe Bergeret :

Le Parlement anglais — en cela Attlee a raison — a été trompé par le Cabinet. Quoique ce dernier eut déjà décidé la reconnaissance de l'Espagne (comme cela résulte d'une déclaration de Daladier) il a été faussement déclaré aux Communes qu'aucune décision n'était intervenue. Par contre le Parlement français, grâce au tracé de l'interpellation renvoyée, s'est soustrait à la discussion approuvant ainsi, de façon indirecte, la reconnaissance déjà accomplie par le gouvernement de sa propre autorité, à l'insu d'une majorité qui l'a repoussée dans un ordre du jour reçu de 300 signatures. C'est à cela qu'en est réduit le système parlementaire. Et il y a, à travers le monde des centaines de milliers de naïfs qui, etc... etc... et qui, pour conserver les institutions parlementaires contre les révoltes autoritaires seraient prêts, etc... etc...

Il ne manque pas de délicieux détails pour compléter le tableau de cette dépendance caricaturale du régime parlementaire. Blum, qui a eu (durant trop peu de temps à notre gré, hélas !) entre les mains les destines de la France, a pratiqué pendant qu'il occupait le pouvoir (et c'était l'époque où le sort de Franco apparaissait indécis) la politique de la non-intervention ; mais il a réclamé ensuite péremptoirement l'intervention, dès que le gouvernement eut passé en d'autres mains, précisément au moment où la république espagnole entraînait en agonie. Quant à l'opposition entre autocratique et collaboration des pouvoirs, il conviendra de noter que, de la discussion aux Communes, il résulte que Chamberlain et Halifax ont résolu la question espagnole sans consulter le Parlement ni même leurs collègues du Cabinet, et les journaux français nous rapportent que Daladier et Bonnet en ont fait exactement, autant. C'est la raison pour laquelle des centaines de milliers de naïfs, etc... etc... etc...

nos institutions de culture et d'éducation. Que peut être une telle faiblesse ? La réponse à cela également nous la trouvons en méditant les principes d'Ismet Inönü : une demi-culture, une tendance à la vie facile et sans fatigues, le manque de volonté !

La nouvelle génération, qui est pourvue de tous les moyens et de toutes les institutions pour sa formation est beaucoup plus heureuse, à cet égard, que celle qui forme les cadres actuels du pouvoir et de l'administration. Les personnalités de l'Etat des Forces Nationales et de la République se sont presque toutes formées elles-mêmes et ont été obligées de consacrer une grande partie de leur existence à la lutte épaisse contre la réaction asiatique. Néanmoins, l'œuvre de 15 ans d'efforts est imposante. Il est indubitable que les jeunes gens qui ont été formés dans des conditions mille fois millénaires, lorsqu'ils seront à leur tour au pouvoir, parviendront à accroître grandement ces résultats. Le fondement de l'éducation de la jeunesse c'est de posséder l'esprit de ce devoir historique et national. L'Université saura profiter des leçons, plus justes et meilleures que celles qu'elle pourra puiser dans aucun livre, de ce grand soldat qui, au milieu de l'effondrement de l'empire, s'est élevé jusqu'à la présidence de la République, de ce diplomate et de cet homme d'Etat. Le Chef National en communiquant les nouveaux principes aux intellectuels de la République, leur donne aussi la bonne nouvelle du grand avenir de la Turquie.

F. R. ATAY

### L'INDUSTRIE DU PAPIER ITALIENNE

En Italie, l'industrie du papier possède environ mille établissements employant 50.000 personnes ! l'industrie graphique 2000 établissements et 41.000 employés ; les imprimeries, 600 établissements avec environ 3.000 personnes employées et l'industrie des journaux avec 200 établissements employant 7000 personnes. Au total, les industries italiennes intéressantes la consommation du papier sont au nombre de 3.800 en emploiant plus de 100.000 personnes ; sans compter les 10.000 maisons de commerce intéressant le papier, avec un nombre fort considérable d'employés.



Une école pourvue de toutes les installations les plus modernes a été créée par le vilayet d'Izmir à Urla.

L'enseignement y commencera cette année. L'immeuble a coûté 30.000 Ltq.

## L'ADRESSE

Le prévenu — Zeki Ardiç — posa les

On a saisi ainsi la bagatelle de 1700 kilos de stupéfiants. Ils étaient destinés à une officine que l'on était en train d'aménager à Beykoz, dans la ferme d'un certain Sahib Molla où l'on a trouvé tout un matériel pour la manipulation de la drogue.

Sans le marais ! ...

Cette fois le prévenu ne répond rien.

La suite du débat est remise au 15 mars, pour l'audition des témoins.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

## Une erreur judiciaire

Par BERNARD NABONNE

En entrant chez Mme Fariès, Jean Clinchaut n'avait pas l'intention de l'assassiner; mais les circonstances avaient été les plus fortes. En entendant fracturer sa porte d'entrée, cette vieille rentière qui ne craignait point d'habiter seule une maison isolée en pleine campagne, s'était précipitée vers le cambrion, qui avait été obligé de l'abattre d'un coup de sa pince monseigneur sur la tête.

Jean Clinchaut en était à son premier crime. Pourtant, en constatant que sa victime avait cessé de vivre, ne fut-il pas trop ému. Il se hâta seulement vers le secrétaire de la bonne femme où il découvrit une appréciable quantité de billets de banque économisés. Il se contenta prudemment de cette trouvaille; il eut soin de ne rien oublier qui puisse révéler son identité, et revint à toute vitesse à sa vieille voiture qu'il avait garée près de là au bord du chemin.

« Pourquoi me soupçonnerait-on ? songeait-il en roulant sur la grande route. On me connaît comme maquignon et agent d'affaires; je n'ai jamais été convaincu d'aucun vol. L'idée de celui-ci ne m'a donné que par hasard en entendant parler de Mme Fariès dans une auberge.»

Cependant, une vague anxiété sans cause raisonnable commençait à naître en lui. Il promenait instinctivement sa main sur son cou.

« Un meurtre, tout de même ! Si l'on m'arrêtait, que dirais-je pour ma défense ? Des passants ne peuvent-ils pas relever le numéro de ma voiture ?

Sa crainte était d'autant plus exagérée que la circulation en cette nuit d'hiver était très réduite. Mais il voulut faire un détour pour brouiller les pistes. Il se dirigea vers le domicile d'un marchand de bestiaux d'un département voisin avec qui il faisait parfois des affaires, un original, nommé Moissard, qui ne s'étonnerait pas d'être réveillé à pareille heure. Sa visite à laquelle il donnerait un prétexte commercial lui servirait d'alibi, le cas échéant. Mais, arrivé chez son ami, il frappa vainement à sa porte. Le marchand devait être en voyage.

Il repartit, mécontent de ne pas s'être acquis un utile témoin.

« Quel dommage qu'on ne me voie pas si loin de la maison Fariès ! »

Il pensait ainsi, lorsque, à la lueur de ses phares, il distingua sur la route une masse sombre. Il allait heureusement à faible allure. Il put à temps bloquer ses freins, sauta hors de l'auto. Devant lui, il voyait à présent le cadavre d'un homme étendu, souillé de terre, sanglant. Il reconnaissait Moissard, qui avait été manifestement victime d'un accident. Jean Clinchaut reconstitua ce lui-ci avec facilité.

La mort remontait à plusieurs heures.

A la tombée de la nuit, une voiture dont les traces étaient encore distinctes avait dû écraser Moissard qui rentrait chez lui. L'automobiliste avait fui; et ce chemin était si peu fréquenté que selon toute apparence, personne n'était passé là depuis ce moment.

Jean Clinchaut n'était pas sentimental. Il ne se lamente point sur la mort de son ami. Toujours obsédé par ses propres affaires, il se demandait à quoi la découverte qu'il faisait là pourrait bien lui servir.

« Moissard, se disait-il, a été tué à peu près à l'heure où j'assommais la rentière, à 10 k.m. de cet endroit. Si je fais croire à la police que c'est moi qui l'ai écrasé, ce sera le meilleur alibi.»

Il n'hésita point. Il remonta aussitôt dans sa voiture, se dirigea vers l'agglomération la plus proche. Le jour se leva quand il s'arrêta devant une gendarmerie.

« J'ai tué un homme sur la route, expliqua-t-il au brigadier. J'ai passé la nuit auprès de lui sans me décider à venir vous trouver. J'avais peur. Et cependant il ne s'agit que d'un homicide par imprudence.

Il paraissait si accablé que les gendarmes crurent devoir le rassurer un peu sur les suites judiciaires de son accident; mais ils changèrent d'avis, une heure plus tard, lorsqu'ils se trouvèrent en sa compagnie sur les lieux du drame.

Ils remarquèrent en effet des détails sur lesquels Jean Clinchaut n'avait pas eu le temps tout à l'heure de porter une suffisante attention. Le cou du mort révélait des traces de strangulation; ses poches avaient été dûment retournées; de plus, le gros portefeuille que, d'après les témoins, il avait toujours sur lui, avait disparu.

— Il a pu être dévalisé après mon départ, murmura le maquinon.

Mais il avait perdu sa belle assurance. Son attitude donna aux gendarmes l'idée de le fouiller et de prendre des renseignements sur son compte. Il expliquait mal la présence sur lui d'un gros paquet de billets de banque; et le commissariat central du département téléphonait que le nommé Clinchaut était considéré dans son pays comme un individu peu scrupuleux, que ses pertes d'argent pouvaient avoir facilement poussé à un mauvais coup.

— Ah ! s'écria-t-il désespéré, en voyant le brigadier s'approcher de lui avec des menottes, si je ne pouvais parler vous seriez bien surpris de l'erreur que vous commettiez. Aucun alibi ne serait meilleur que le mien.

Quelques années après, au bagne où il se trouvait pour la vie, Jean Clinchaut entendit parler par hasard de la rentière qu'il avait assassinée.

Il se plaignait de son sort à un camarade, un ancien vagabond, qui lui répondait :

— Mon pauvre vieux, tu n'es pas le seul qui n'ait pas eu de veine. Moi-même, j'ai bien été condamné injustement. Une belle nuit, dans un pays perdu, j'étais entré dans une maison en voyant sa porte ouverte. Et j'ai trouvé là une bonne femme morte près de son escalier. Probablement une congestion cérébrale ! Mais les juges ont cru que je lui avais fait son affaire, parce que je n'avais pas quitté la maison sans emporter quelques souvenirs. Madame Fariès, qu'elle s'appelait, la vieille.

Annuellement pour une consommation de près de un million et demi de kgs de coton la toilerie de Bakirköy avait en 1936 une production de 4.799.000 mètres de toile. Ce chiffre fut porté à 5.697.000 m. en 1937 et à 6.203.000 en 1938. L'année dernière l'on ajouta à la toilerie 18.000 broches. De cette façon le nombre des broches fut porté à 27.496 avec 630 métiers consommant 2.7 millions de balles de coton, produisant 825.000 kilos de toiles et 1.4 million de filés de coton.

En août 1935 on inaugura la plus grande toilerie turque à Kayseri avec 33.000 broches et 1.024 métiers.

De 2.956.000 kilos en 1936, la consommation des tissages passe à 3.715.508 en 1937 et 4.086.862 en 1938. De son côté la

toilerie de Nazilli furent placées sous le titre d'« Entreprises des fabriques de tissus et de filés de coton de la Sümer Bank» sous la direction d'un organisme central siégeant à Istanbul qui devint une société à capital limité de 26 millions de livres.

Toujours selon le programme établi la même fabrique est en train d'entrer en activité à Antalya. 26.000 broches et 432 métiers y travailleront, consommant annuellement 1.400.000 kilos de coton. Elle prendra le nom de « Société Anonyme turque de la Toilerie de Malatya». La même société a acheté la manufacture d'Adana. Aux 7.050 broches et 90 métiers qui travaillent actuellement dans cette petite fabrique il a été décidé d'ajouter 6.000 broches et 80 métiers.

Lorsque tous les travaux en cours et en projet auront été réalisés les industries textiles de la Sümer Bank auront la capacité suivante : 3.324 broches, ouvriers 12.800, matière première employée annuellement 17.900 tonnes, production de filés et de toiles 14.600 tonnes.

Ces chiffres une fois atteints l'administration de la Sümer Bank aura, en fait, sous son contrôle la totalité du marché cotonnier de la Turquie.

Conformément au nouveau programme la toilerie d'Eregli fut ouverte en avril 1937 avec 18.400 broches et 300 métiers. Sa production qui fut de 177.000 kilos de filés et 576.000 mètres de toiles en 1937 s'élève à 354.000 kilos en 1.940.000 m. en

## Vie économique et financière

### L'industrie textile turque et la Sümer Bank

Nous lisons dans l'*« Akşam »* :

L'on sait que la première des 5 sections du premier plan quinquennal d'industrialisation était constituée par la création d'une industrie textile. A la fondation de la Sümer Bank, qui fut chargée de l'application de ce plan, il n'y avait parmi les entreprises industrielles existantes qu'un seul tissage de coton. Celui-ci qui se trouve à Bakirköy, avait un outillage nettement insuffisant et vieux possédant

1938. Cette fabrique qui a commencé à travailler avec 15.200 broches, chiffre qui sera prochainement porté à 22.000 aura une production s'approchant de 2 millions de kilos.

Selon le programme la quatrième fabrique fut inaugurée en octobre 1937 à Nazilli (tissage). Celui-ci qui emploie 28.000 broches et 768 métiers est non pas le premier tissage national. Pendant cette expérience partielle en 1937, le tissage produisit 758.000 mètres de toiles et de tissus. En 1938, pour une consommation de 1.497.000 kilos de coton, elle livra au marché 7.819.000 mètres de toiles et de tissus.

De même que les produits de toutes nos autres fabriques, ceux de celle-ci ont joué la place d'une faveur particulière et furent trouvés supérieurs en qualité aux toiles et aux imprimés venant de l'étranger.

Par décret toutes ces entreprises industrielles de la Sümer Bank : la toilerie de Bakirköy, de Kayseri d'Eregli et le tissage de Nazilli furent placées sous le titre d'« Entreprises des fabriques de tissus et de filés de coton de la Sümer Bank» sous la direction d'un organisme central siégeant à Istanbul qui devint une société à capital limité de 26 millions de livres.

Toujours selon le programme établi la même fabrique est en train d'entrer en activité à Antalya. 26.000 broches et 432 métiers y travailleront, consommant annuellement 1.400.000 kilos de coton. Elle prendra le nom de « Société Anonyme turque de la Toilerie de Malatya». La même société a acheté la manufacture d'Adana. Aux 7.050 broches et 90 métiers qui travaillent actuellement dans cette petite fabrique il a été décidé d'ajouter 6.000 broches et 80 métiers.

Lorsque tous les travaux en cours et en projet auront été réalisés les industries textiles de la Sümer Bank auront la capacité suivante : 3.324 broches, ouvriers 12.800, matière première employée annuellement 17.900 tonnes, production de filés et de toiles 14.600 tonnes.

Ces chiffres une fois atteints l'administration de la Sümer Bank aura, en fait, sous son contrôle la totalité du marché cotonnier de la Turquie.

Conformément au nouveau programme la toilerie d'Eregli fut ouverte en avril 1937 avec 18.400 broches et 300 métiers. Sa production qui fut de 177.000 kilos de filés et 576.000 mètres de toiles en 1937 s'élève à 354.000 kilos en 1.940.000 m. en

1938. Cette fabrique qui a commencé à travailler avec 15.200 broches, chiffre qui sera prochainement porté à 22.000 aura une production s'approchant de 2 millions de kilos.

Sur la route de Lalapaşa qui est un élevage de volaille et lapins, elles procèdent à l'égout de commerce à dix km environ d'Edirne, vient d'être construit le nouveau pont de Hasanpaşa. L'inauguration vient d'en être faite ces derniers jours, et le trafic sur cette route a repris toute son activité.

La rénovation de la Thrace continue dans toutes ses phases. L'industrie du fromage qui est une des premières ressources de la population est en plein développement grâce aux mesures prises à toutes les stations d'élevage des volailles qui se trouvent sous le contrôle des vétérinaires.

Des couveuses ont été installées dans sept centres : Çanakkale, İznik, Vize, Pınarhisar, Lüleburgaz, Behlivan köy et Edirne. Le nombre de ces couveuses sera doublé au cours de l'année prochaine.

Grâce aux efforts inlassables du gouvernement de la République, la Thrace deviendra prochainement un des centres les plus prospères du pays.

## Le relèvement de la Thrace

Sur la route de Lalapaşa qui est un élevage de volaille et lapins, elles procèdent à l'égout de commerce à dix km environ d'Edirne, vient d'être construit le nouveau pont de Hasanpaşa. L'inauguration vient d'en être faite ces derniers jours, et le trafic sur cette route a repris toute son activité.

La rénovation de la Thrace continue dans toutes ses phases. L'industrie du fromage qui est une des premières ressources de la population est en plein développement grâce aux mesures prises à toutes les stations d'élevage des volailles qui se trouvent sous le contrôle des vétérinaires.

Des couveuses ont été installées dans sept centres : Çanakkale, İznik, Vize, Pınarhisar, Lüleburgaz, Behlivan köy et Edirne. Le nombre de ces couveuses sera doublé au cours de l'année prochaine.

## ALLEMAGNE ET LITHUANIE

Kaunas, 9 (A.A.) - Discourant au Congrès régional du parti gouvernemental, le président du Conseil, M. Mironas, qualifie les relations germano-lituaniennes de satisfaisantes. Il déclara dénués de fondements les bruits attribuant un sens politique à l'ajournement de l'audience du ministre de la Lithuanie, M. Skirpa chez M. Hitler pour lui remettre ses lettres de créance.

Concernant Memel, il affirma que le gouvernement lithuanien est animé d'un large esprit de tolérance à l'égard de l'élément allemand, mais ne dépassera pas les limites tracées par la convention et la statut de Memel.

Parlant de l'Entente Baltique, le président du Conseil démentit catégoriquement les bruits d'après lesquels une alliance militaire serait envisagée entre les trois participants de l'Entente. Une telle alliance, ajouta M. Mironas, ne procurerait aucun avantage, ni à la Lithuanie, ni aux deux autres signataires.

## Mouvement Maritime

### ABRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Départs pour			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELIO	10 Mars	Service accéléré
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	17 Mars	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Expr. toute l'Europe.
	CELIO	24 Mars	
	ADRIA	31 Mars	

Pirée, Naples, Marseille, Gênes

CITTÀ di BARI 11 Mars Des Quais de Galata à 10 h précises

Istanbul-PIRE 24 heures

Istanbul-NAPOLI 8 jours

Istanbul-MARSILYA 4 jours

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes

FENICIA 23 Mars MERANO 6 Avril à 17 heures

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

ABBAZIA 16 Mars SPARTIVENTO 30 Mars à 17 heures

Salonique, Métélin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste

VESTA 23 Mars 6 Avril à 18 heures

Bourgas, Varna, Constantza

SPARTIVENTO 15 Mars MERANO 22 Mars à 17 heures

ISEO 25 Mars

SPARTIVENTO 15 Mars MERANO 22 Mars à 17 heures

BOSFORO 29 Mars

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

### Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement, à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

## Pillage et destruction du patrimoine artistique national espagnol

Le vol, dans son exacte signification pénale a été dès le premier jour de la révolution, l'idéal du gouvernement rouge. Ce fait a été dénoncé à plusieurs reprises et des preuves irréfutables le démontrent. Il existe des témoignages importants qui le ratifient. La publicité faite au partage du butin entre les rouges et les différends survenus entre eux à ce sujet rendent évident le délit auquel ils se sont livrés. Rappelez-vous que, dans les premiers mois, on a arrêté, comme il fuyait en Amérique, un chef de police marxiste, Garcia Atadell, auteur d'assassinats et d'atrocités nombreuses. Et aujourd'hui encore, à la fin de la guerre, tous les chefs militaires et les commissaires politiques qui passent la frontière française sont porteurs de bijoux, de pierres précieuses et d'objets d'art volés au Trésor Artistique National. Les prétendues autorités ministérielles du gouvernement rouge ont été les premières à organiser le pillage. Ainsi, dans la caravane des fuyards catalans figurent en premier lieu les ministres et dirigeants rouges, accompagnés d'immenses caisses ne leur appartenant. Jusqu'au chef de l'Etat, qui prit la fuite avec plusieurs coffres bourrés d'or et de bijoux, propriété des aristocrates assassinés dans les prisons. Le Dr Negrin lui-même, dans sa fuite de Barcelone, y abandonna, par suite de la difficulté du transport et dans la hâte de la retraite, une caisse contenant de nombreux bijoux dont 2 couronnes de statues religieuses.

La révolution communiste espagnole s'est ainsi caractérisée dès les premiers moments. Les masses révolutionnaires lancèrent au chambardement de rues, à la destruction, à l'incendie et à l'assassinat. Les chefs initiateurs de cette horde effrénée se réservèrent la tâche d'organiser intelligemment le vol sur une grande échelle et de choisir, en connaissance de cause et en toute tranquillité, les objets méritant par leur valeur d'être spoliés.

De cette façon, pendant que la tourbe détruisait aveuglément les églises et les palais, les dirigeants s'apprietaient à partager, à tirer d'Espagne et à vendre à leur profit les collections des musées particuliers et officiels de l'Espagne en flammes. Ces barbares lacéraient les tableaux, brisaient les statues et incendaient les temples avec une fureur diabolique, détruisant donc totalement tous les objets d'art qui s'y trouvaient. Le nombre d'églises ayant souffert les effets destructeurs de l'impiété marxiste dépasse 25 000. Les dirigeants affirmaient hypocritement leur volonté de préserver les œuvres d'art des dangers de la guerre, alors qu'ils vivaient galeries et musées de leur contenu et se partageaient le gain pêché en eau trouble.

Les uns et les autres ont causé la disparition presque totale du très abondant Trésor Artistique espagnol. Il est absolument impossible d'énumérer et encore plus d'évaluer ce qui a été détruit par les marxistes dans les zones occupées par eux pendant la guerre actuelle. Il s'agit là d'une catastrophe sans précédent dans l'histoire moderne d'aucun peuple. Pour se faire une idée de l'ampleur de la perte éprouvée

par l'Art espagnol, répétons que les rouges ont en général brûlé toutes les églises des villages occupés par eux et que celles-ci sont en Espagne de véritables musées pleins de richesses d'une valeur inestimable. Ces incendies et ces destructions ne constituent pas un phénomène particulier de cette guerre, car ils ont commencé à l'avènement de la République pour reprendre de plus belle avec le Front Populaire. Généralement, le feu détruit les parties en bois de l'édifice : toiture, plafond, autel, sculpture etc. etc. Toutefois, quand l'édifice, totalement construit en pierre, a résisté aux flammes, il a été employé comme magasin, garage, salle de spectacle, bal public ou prison pour les détenus de droite.

**LA SITUATION, VUE DE PARIS**

Paris, 9 (A.A.) - Il ressort pour la plupart des journaux des informations d'hier et de la nuit que le calme n'est pas établi à Madrid.

Le Journal dit : « Il paraît que le gouvernement de la Défense nationale se heurte à une résistance acharnée des éléments extrémistes et qu'il serait prémature de le considérer comme maître de la situation. »

Pour Bourges, Petit Parisien, les éléments communistes doivent recevoir des encouragements de l'étranger, mais il estime que les « forces franquistes menaçant la capitale, sont tellement écrasées et la situation intérieure y est si troublée que la reddition s'impose aux assiégiés comme le moindre mal. »

Le Peuple déclare : « Le Conseil national de Défense est manifestement dans une impasse. »

De L'Humanité : « Tout indique qu'on se bat encore. Et pas seulement à Madrid. Carthagène, Murcie, Guadalajara, Almeria sont le théâtre du soulèvement des républicains loyaux. Le nouveau pouvoir dit qu'il négocierait une paix honorable. C'était un mensonge impudent. On ne prépare pas la paix honorable en emprisonnant les républicains. Mais Franco n'attend pas pour répondre : il fit savoir qu'il exigeait la reddition à ses conditions. »

**MIGUEL PRIMO DE RIVERA EST VIVANT**

Valence, 10 (A.A.) - Miguel Primo de Rivera, frère du fondateur des Phalanges Espagnoles, s'embarqua à bord d'un torpilleur britannique dans le port de Gandia.

**LES NEGOCIATIONS ECONOMIQUES FRANCO-ALLEMANDES**

Paris, 9. (A.A.) — M. Alphand, directeur au ministère du Commerce est parti ce soir pour Berlin où il prendra part aux négociations économiques franco-allemandes.

**UN RECORD EN CANOT AUTOMOBILE**

Stresa, 8 — Le pilote italien Agostino Morandi établit sur le lac Majeur un nouveau record de canots automobiles de course de la catégorie de 400 kgs, réalisant la moyenne horaire de 121 km., 664 mètres contre kms. 116,50 du record précédent.

**APRES LE TREMBLEMENT DE TERRE AU CHILI**

Santiago de Chili, 10. (A.A.) — La Chambre a adopté par 71 voix contre 68 un projet autorisant le gouvernement à contracter un emprunt de deux milliards et demi de pesos pour la reconstruction de la zone affectée par le dernier tremblement de terre et pour le redressement économique du pays.

### CHRONIQUE DE L'AIR

#### La liaison aérienne Europe-Amérique du Sud

En dehors des problèmes techniques et diplomatiques, pour la plupart résolus, la liaison aérienne Europe - Amérique du Nord, qui doit être réalisée sous peu, pose des problèmes d'organisation. On connaît qu'une uniformisation des documents de transport ainsi que des obligations qui en découlent pour transporteurs et usagers (voyageurs et expéditeurs de marchandises) présente d'ores et déjà une grande importance pratique. Ces questions viennent d'être examinées par la Commission des Transports par Air de la Chambre de Commerce Internationale, aux travaux de laquelle participent, outre les grandes organisations d'usagers, les principales compagnies de navigation aérienne du monde. Dix-sept délégués de huit pays assistaient à la réunion, qui était présidée par le Docteur Kurt Weigel, vice-président de la Deutsche Lufthansa.

La Chambre de Commerce Internationale prépare, en vue du règlement de ces différentes questions, une étude comparative des législations nationales et internationales appelées à régir les transports aériens qui s'effectueront au-dessus de l'Atlantique Nord. D'autre part, on sait que tout récemment encore certaines grandes compagnies aériennes se sont heurtées à des difficultés d'ordre politique pour l'établissement des lignes intercontinentales, pourtant d'intérêt général.

La C. C. I. demande que les gouvernements accordent la plus grande liberté possible en matière de création et d'exploitation de communications aériennes internationales. D'une façon générale, elle s'est à nouveau prononcée en faveur de l'exemption des droits de douane pour les carburants utilisés par les aéronefs. Cette mesure, qui réduirait les frais des transports par air, fera d'ailleurs l'objet d'une convention internationale si les travaux de la conférence qui siège actuellement à Londres aboutissent. Une autre recommandation de la C. C. I. a trait à la suppression des passeports et visas pour les équipages des lignes aériennes régulières.

La Commission a enfin formulé une série de propositions pour la révision de la Convention de Varsovie, qui fixe les droits et obligations respectifs des transporteurs et usagers en matière de navigation aérienne internationale.

#### LE RAID AERIEN INTERNATIONAL SAHARIEN

Tripoli, 9 — Voici le résultat de la première étape dite de régularité du quatrième raid aérien international saharien, le long du parcours Tripoli-Sinanen-Berg-Ghadames, de 527 km. :

1er : Regoli (Italie) avec 199,2 points ; Croci (Italie) 198,5 ; 3e Morino (Italie) avec 178 points ; 4e Debachenolière (France) 174,9 points.

Suivent 17 autres concurrents, dont 4 allemands, 1 français et 1 belge.

Aujourd'hui, seconde étape : Ghadames-Berg-Chiouaf-Homs.

### EN VUE DES JEUX DE 1940

#### La police de Helsinki devient polyglotte

Dès l'automne dernier les agents de la capitale finlandaise se sont mis à l'étude des langues étrangères, afin d'être en mesure de rendre les services que l'on exigera d'eux lors des Jeux de 1940. La Préfecture de police a décidé de commencer par des cours d'anglais et d'allemand, suivis depuis octobre par 320 agents. D'autre part, pour le bénéfice des Scandinaves qui viendront assister aux Jeux, 180 sergents de ville apprennent le suédois afin de grossir les rangs de ceux qui parlent déjà les deux langues nationales. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que le suédois est la langue maternelle de près d'un dixième de la population du pays et que, dans la capitale, près d'un tiers des habitants emploie de préférence le suédois. Comme pour cette raison la moitié environ des agents de Helsinki connaît déjà la seconde langue nationale, et que ce sont justement pour la plupart des agents de ce groupe qui apprennent maintenant les langues étrangères, on pourra sans exagération les qualifier de polyglot. Tous quand ils auront terminé leurs cours.

Ces langues leur sont enseignées par petits groupes et en 3 cours successifs d'une durée de plus d'un trimestre chacun, à raison de deux leçons par semaine. La Préfecture a mis en outre à leur disposition des cours de Lingua-phone qu'ils peuvent suivre pendant leurs loisirs.

Les sergents de ville ne sont pas les seuls d'ailleurs à apprendre des langues étrangères : le personnel des services de transport en commun et des chemins de fer, les chauffeurs de taxi, les employés de la poste et des grands magasins se sont mis avec application à l'étude des langues. Parmi tout ce monde il y a d'ailleurs bon nombre de personnes qui parlent déjà couramment le français, l'anglais ou l'allemand.

#### PAS DE MOBILISATION DES ETRANGERS EN FRANCE

Paris, 10 - L'opinion défavorable, exprimée par la commission sénatoriale de la défense nationale, à propos de la proposition du sénateur Reibel d'appeler sous les armes, en cas de guerre, tous les étrangers résidant en France et les incorporant dans des détachements spéciaux a suscité une vive surprise dans les milieux politiques. Elle est interprétée comme une preuve de la méfiance de l'état-major en ce qui concerne l'emploi sans réserve des étrangers dans l'armée.

#### PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)

20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

Dimanche : Musique.

#### PROGRAMMES MUSICAUX TRANSMIS SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES.

de 19 h. 56 à 20 h. 14.

12 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, quatuor de mandolines.

16 mars (jeudi) : musique populaire turque.

16 mars (jeudi) : (mezzo soprano Katia Mitrowska, soprano Elisa Capolino, M. Arnaldi, pianiste).

23 mars (jeudi) : recital de piano.

26 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, quatuor de mandolines.

19 mars (dimanche) : chansons italiennes.

30 mars (jeudi) : musique de chambre.

\* \* \*

Ces jours-ci à l'« E. I. A. R. » a entamé une nouvelle transmission de nouvelles en langue française. Elle est effectuée à 24 h. par la Station à ondes moyennes Rome I sur 420,8 mètres (713 kilocycles) et à ondes courtes sur 31,02 mètres (9670 kilocycles).

### LE COIN DU RADIOPHILE

#### Postes de Radiodiffusion de Turquie

##### RADIO DE TURQUIE.—RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

#### L'émission d'aujourd'hui

12.30	Programme
12.35	Musique turque
13.—	L'heure exacte
	Informations,
	Bulletin météorologique
13.15-14	Musique légère
	* * *

18.30 \* Programme

18.35 Musique de danse

19.— L'aviateur vous parle (causerie)

19.15 Musique turque

20.— Informations

20.15 Bulletin météorologique

20.25 Cours agricoles

21.— Musique turque

21.15 Cours financiers

21.25 Disques gais

21.30 Concert par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du Mo Praetorius :

1 — Concerto de violoncelle en si mineur op. 104 (A. Dvorak)

a Allegro

..... b Adagio ma non troppo

c Final, allegro moderato

solisté : David Zirkin

2 — Cinquième symphonie : Le nouveau Monde, ni mineur of.

95 (A. Dvorak)

a Adagio Allegro molto

b Largo

c Scherzo, molto vivace

d Allegro con fuoco

22.30 La voix du cinéma

23.45-24 Dernières informations

Programme du lendemain

Amsterdam 100 Florins 67.1850

Berlin 100 Reichsmark 50.7375

Bruxelles 100 Belgas 21.2775

Athènes 100 Drachmes 1.0825

Sofia 100 Levas 1.56

Prague 100 Cour. Tchèc. 4.3275

Madrid 100 Pesetas 5.93

Varsovie 100 Zlotis 23.815